

Voici le texte lu à l'occasion de l'inauguration de l'ESPE, durant la performance E.S.P.E. *Experimental Sound Pianos Embedded*

Mesdames, Messieurs,

Dans son ouvrage *Enseigner et apprendre – Arts vivants*, paru en anglais en 1970 sous le titre de *Teaching and learning as performing arts*, l'artiste Robert Fillou confiait tout son espoir dans une conception de l'enseignement et de l'apprentissage comme arts vivants :

« L'artiste est aussi un étudiant, et l'étudiant un artiste, à partir du moment où il choisit de ne pas oublier, mais plutôt de se souvenir ».

En écho au passage de l'IUFM à l'ESPE – et avant celui-ci, de l'Ecole normale à l'IUFM – plus qu'un simple clin d'œil à l'acronyme ESPE, ce projet *Experimental Sound Piano Embedded* met l'accent sur l'idée d'expérimentation sonore et visuelle, de transformation progressive, de métamorphose d'un objet à un autre, d'un corps à un autre, le deuxième corps gardant une réminiscence du premier. Et ce que les performances veulent réaliser ici, c'est bien cette « moralité de transformation » dont parle le compositeur Philip Corner dans l'un de ses textes. Il ne s'agit pas de détruire, mais de rendre hommage – dans la transformation lente et *quiet*, calme – à l'objet du passé, lui donnant une chance de devenir autre chose, de renaître sous une nouvelle forme.

Il y a tout juste un an, j'ai découvert dans un état de total abandon, dans les anciennes salles de l'ex-IUFM, quatre pianos du début du siècle dernier, témoins silencieux de plus d'un siècle d'enseignement. Que faire avec ? Comment leur rendre un hommage, comment faire résonner ce qui était perdu à jamais ? Mes recherches m'ont amenée tout naturellement à concevoir un projet dans lequel étaient réunis ensemble des artistes de différents horizons, des étudiants issus de plusieurs composantes de l'Université de Strasbourg et du Conservatoire, des chercheurs en neuroimagerie du labo ICube, dans le but de croiser leurs approches créatives et leurs démarches scientifiques autour de ces pianos oubliés et de la notion de mémoire. Il s'agit d'un son expérimental, dont l'anglais « embedded » vient justement signifier l'être « ancré » dans nos mémoires, ou encore « intégré, incorporé », comme les objets fixés dans les cordes du piano préparé pour la pièce de John Cage qui sera jouée ce soir. La place du corps est fondamentale : l'importance du geste, du toucher de l'objet qui est joué et transformé, du corps qui danse.... Et du cerveau qui, dans l'invisible noir de notre boîte crânienne, tisse des connexions pour donner du sens au temps qui passe, du sens à nos vies et à nos missions. L'analogie entre la caisse de résonance de ces pianos – souvent inaccessible à nos oreilles et à nos mains – et notre boîte crânienne, souvent cachée à nos regards, permet de tisser des liens entre les arts et les sciences. C'est d'ailleurs le fait de croire profondément dans les approches interdisciplinaires et polyartistiques qui a permis la réalisation de ce projet. Bien sûr, cela n'aurait pas été possible sans la synergie de tous mes collègues de l'ESPE et des composantes de l'Université de Strasbourg, sans le soutien du GREAM, de la Vie scientifique de l'ESPE, du SUAC, sans la présence de tous les artistes et sans l'adhésion enthousiaste de tous les étudiants qui ont répondu avec une énergie sincère à cet appel.

C'est pour eux, pour cette jeune génération de futurs enseignants, artistes, chercheurs, que ce projet a été conçu, afin que le questionnement transversal autour de la création artistique et la découverte de nouvelles démarches didactiques et interdisciplinaires leur soient pleinement dédiés. Je vous remercie.

Grazia Giacco